



Patrimoines du Sud

8 | 2018

Les jardins historiques en Occitanie

1891 : vie artistique et carrière mondaine du couple Beaumetz-Petiet à travers deux acquisitions du musée Petiet

1891: The artistic life and the society career of the Beaumetz-Petiet couple through two acquisitions of the Petiet Museum

Céline Barbin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/437>

DOI : 10.4000/pds.437

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Céline Barbin, « 1891 : vie artistique et carrière mondaine du couple Beaumetz-Petiet à travers deux acquisitions du musée Petiet », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 8 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pds/437> ; DOI : 10.4000/pds.437



La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 8, 2018

1891 : vie artistique et carrière mondaine
du couple Beaumetz-Petiet
à travers deux acquisitions du musée Petiet

Céline BARBIN

En 2016, la ville de Limoux (Aude) a fait l'acquisition d'un portrait féminin peint par Marie Petiet et d'un ensemble de croquis réalisés par son époux, Étienne Dujardin-Beaumetz. Toutes ces œuvres sont datables de 1891. Leur étude a été l'occasion de se pencher sur la vie du couple à une date où, cinq ans après leur mariage, l'ambition politique d'Étienne le conduit vers des mandats électoraux nationaux, alors que son épouse délaisse peu à peu sa carrière artistique.

Marie Petiet et Étienne Dujardin-Beaumetz, un couple d'artistes

Éléments biographiques

Fille de propriétaires terriens audois, Marie Petiet (fig.1) naît en 1854¹. Sa mère décède quelques jours plus tard et l'enfant est élevé par son père Léopold Petiet (1819-1885) et son oncle Auguste². Peintres amateurs, ils l'initient très tôt à cet art et assurent la première partie de sa formation. La famille partage son temps entre ses différentes propriétés à Limoux, à La Bezole, petit village situé à une dizaine de kilomètres au sud de Limoux et à Paris, où les Petiet possèdent un hôtel particulier rue de la Pompe dans le 16^e arrondissement. Ces déplacements permettent à Marie de fréquenter les musées et de s'exercer à la copie des maîtres des XVII^e et XVIII^e siècles. Le musée Petiet conserve aujourd'hui plusieurs copies de jeunesse réalisées d'après des œuvres exposées au musée des Augustins de Toulouse ou au musée du Louvre³. Marie Petiet complète sa formation artistique en fréquentant l'atelier de Jean-Jacques Henner de 1877 à 1883⁴.



Fig 1. Marie Petiet, photographie collée sur carton.
Ed. Mulnier, Paris © Musée Petiet.

En 1880, Léopold Petiet fait don à la ville de Limoux d'une maison limouxine aménagée en galerie de peinture et d'une partie de sa collection, à charge pour la mairie d'y installer un musée et une école de dessin. L'année suivante, Léopold et Marie créent la Société des amis des arts qui a pour objectif l'organisation du musée et la diffusion de l'art. Le musée porte aujourd'hui le nom de ses fondateurs.

En 1882, Léopold Petiet entre en contact avec le peintre Étienne Dujardin-Beaumetz auquel il commande une toile consacrée au général Lapasset, héros de la guerre de 1870 et descendant d'une famille limouxine⁵. Si Étienne et Marie se rencontrent à cette occasion, leur union ne peut avoir lieu qu'en 1886, après le décès de Léopold, lequel étant hostile aux idées libérales du peintre s'opposait au mariage.

Henri Charles Étienne Dujardin-Beaumetz est né à Passy en 1852. Son père, médecin, a exercé les fonctions d'adjoint au maire du X^e arrondissement de Paris et de préfet du Puy-de-Dôme. Présent à Paris lors du siège de 1870, Étienne Dujardin-Beaumetz participe aux combats dans la garde nationale⁶. En 1873, il entre à l'école des Beaux-arts où il suit les cours d'Alexandre Cabanel. Son premier envoi au salon date de 1875, il est suivi de nombreux

1 - AD Aude. État civil. An 1893.

2 - Pour une biographie détaillée de Marie Petiet, se reporter à SARRET, Françoise. « Marie Petiet ». Dans *Marie Petiet, être femme peintre au 19^e siècle*. Catalogue d'exposition, Limoux, musée Petiet, 1^{er} avril-20 juin 2014, Carcassonne, musée des Beaux-arts, 4 juillet-27 septembre 2014. Milan, Silvana editoriale, 2014, p. 19-23.

3 - On peut citer *Le Christ en croix entre deux larrons* (881.005) d'après Rubens, dont l'original est conservé au musée des Augustins (2004.1.46) ou *Le château de cartes* (881.003) d'après Chardin conservé au musée du Louvre (MI 1032).

4 - Archives du musée national Jean-Jacques Henner. Carnet 41, avril 1893.

5 - Le tableau figure dans les collections du musée Petiet (inv. 882.005).

6 - LEMOINE-BEAUMETZ, Romain. *Beaumetz, la victoire*. Sète, Nouvelles presses du Languedoc, 2012, p. 45.

autres. À la suite de son mariage, il s'implante dans l'Aude et débute une longue carrière politique. Il se fait élire conseiller général radical du canton de Limoux en 1887, puis député républicain de l'Aude en 1889. Le couple partage alors sa vie entre le château de La Bezole, où il dispose d'un atelier de peinture, et la capitale.

Marie Petiet décède en 1893 des suites d'une septicémie, sans laisser de descendance. Étienne, qui ne se remarie pas, poursuit sa carrière politique. Il est réélu à la Chambre des députés cette même année 1893 et conserve son siège de député de l'Aude jusqu'en 1912⁷, date à laquelle il devient sénateur du même département. En parallèle, il occupe le poste de sous-secrétaire d'État aux Beaux-arts de 1905 à 1912. Étienne Dujardin-Beaumetz décède en 1913 des suites d'une opération⁸.

La carrière artistique du couple en 1891

L'œuvre d'Étienne Dujardin-Beaumetz est entièrement consacrée à la peinture militaire. Son expérience de la guerre de 1870 le marque profondément et il décline tout au long de sa carrière artistique des scènes inspirées des combats franco-allemands. La première toile présentée au salon de 1875, *En reconnaissance à la Ville-Evrard*⁹ aborde déjà ce thème. Ses envois suivants font de même. Bien qu'il soit aujourd'hui quelque peu oublié, ses tableaux remportent à l'époque un franc succès (il est plusieurs fois médaillé) et sont largement diffusés auprès du public par la gravure¹⁰. C'est le cas du tableau du musée Petiet, *Le Général Lapasset brûlant ses drapeaux* (fig.2).



Fig. 2. Étienne Dujardin-Beaumetz, Le général Lapasset brûlant ses drapeaux, 1882.
Philippe Benoist-Images
bleu sud © Musée Petiet.

7 - Pour les différents mandats électoraux d'Étienne Dujardin-Beaumetz, se référer à la base [Sycomore](#) de l'Assemblée nationale.

8 - « La mort de M. Dujardin-Beaumetz ». *Le Petit méridional*, [28 septembre 1913](#).

9 - *En reconnaissance à la Ville-Evrard - Siège de Paris, décembre 1870*. Paris. Le tableau porte le [numéro 116](#) lors du salon de 1875 au palais des Champs-Élysées.

10 - « Mort de M. Dujardin-Beaumetz ». *Le Figaro*, 28 septembre 1913, p. 3.

Dans ses œuvres, les scènes de combat mettent à l'honneur l'héroïsme des soldats, leur sacrifice et leur résignation dans l'accomplissement du devoir. Elles ne sont pas exemptes de sens moral. Cette carrière artistique cesse à la fin des années 1880, lorsqu'Étienne Dujardin-Beaumetz se tourne vers la politique. Son dernier envoi au salon de la société des artistes français (SAF) date de 1888¹¹. A cette date, il est clair que le futur député Beaumetz fait le choix de la politique et renonce aux activités artistiques officielles, par simple manque de temps ou par souci de respectabilité.

Sur le plan chronologique, son épouse, Marie Beaumetz-Petiet connaît une carrière similaire. À l'issue de sa formation, elle présente ses œuvres dans diverses expositions en province à partir de 1875, puis à Paris à partir de 1877 avec le soutien de Jean-Jacques Henner. Plusieurs de ses toiles sont remarquées et commentées par la critique, *Les Blanchisseuses* notamment¹².

Avant son mariage, l'artiste signe « Marie Petiet », signature qui devient « Marie Beaumetz-Petiet » ou « Marie Beaumetz » à partir de 1886. Il est ainsi possible d'établir un cadre chronologique assez précis de ses œuvres. Sur les 54 toiles de l'artiste conservées au musée Petiet, seules cinq sont signées de son nom d'épouse et de ce fait datables avec certitude après 1886. Les sources nous apprennent qu'après son mariage, elle n'expose que quatre toiles au salon de la SAF¹³ et que les expositions en province cessent. Il apparaît donc que Marie Beaumetz-Petiet, si elle ne cesse pas totalement son activité artistique, consacre un temps beaucoup plus restreint à la peinture et, comme son époux, met de côté sa carrière artistique.

L'œuvre de Marie Petiet s'attache à des représentations intimes figurant son entourage ou ses fréquentations limouxines. On trouve ainsi de nombreux portraits, dans lesquels le sujet émerge d'un arrière-plan souvent sombre et teinté de brun. Un sentiment d'intimité s'en dégage. Dans les scènes de groupe, les personnages sont tous individualisés et la même douceur émane des visages.

Au début des années 1890, Étienne Dujardin-Beaumetz est donc un homme politique respecté, député depuis deux ans, ayant cessé toute activité artistique officielle. Son épouse, si elle continue à peindre, a une production très restreinte. C'est dans ce contexte que vont être réalisées les œuvres présentées par la suite.

Le portrait d'une dame de qualité

Une acquisition récente

En 2016, la ville de Limoux acquiert un portrait peint par Marie Petiet (fig.3), dont le style et le sujet se démarquent sensiblement des autres œuvres de la peintre. Passée en vente publique sous le titre *Portrait d'une dame de qualité*¹⁴, la toile est signée « Marie Beaumetz-

11 - *Salut à la victoire*. Le tableau porte le [numéro 157](#) lors du salon de la SAF de 1888.

12 - SARRET, Françoise. *Op. cit.*, p. 19.

13 - *Guignol au village* en 1887, *L'écaillère* en 1889, *Jeune fille au travail* en 1890 et *Portrait de Madame M. F.* en 1891. Ces toiles, à l'exception de *Jeune fille au travail* sont conservées au musée Petiet.

14 - Hôtel des ventes de Saint-Dié-des-Vosges, vente du 16 octobre 2016.

Petiet ». Elle peut donc être datée entre 1886, année du mariage de l'artiste et 1893, année de son décès. Aucune autre information n'était connue.

En 1891, Marie Beaumetz-Petiet présente au salon de la SAF un *Portrait de Madame M. F.*¹⁵. Le tableau n'est malheureusement pas reproduit au catalogue, mais il s'agit de l'une des rares œuvres de cette période dont nous ayons connaissance par les sources et il y a tout lieu de penser qu'il s'agit du portrait acquis en 2016.

L'identité du modèle, Madame M. F., n'a pu être déterminée. La représentation qui en est faite laisse cependant penser qu'il s'agit d'un membre de la grande bourgeoisie. La jeune femme porte une riche robe de dentelle noire dont la délicatesse est rendue par l'artiste, notamment au niveau du col, avec un jeu sur les épaisseurs du tissu. La silhouette en « S » correspond aux canons de la beauté à la fin du XIX^e siècle : la finesse de la taille, prise dans un corset, est mise en valeur, alors que les hanches et la poitrine sont plus généreuses. Outre l'éventail et le châle, la tenue est animée par un petit bouquet de fleurs à la pointe du corsage et quelques bijoux, qui apportent une touche de couleur. Sans être trop ostentatoires, ces éléments participent à l'affirmation du statut social du modèle.

L'œuvre est en cela bien différente des autres portraits peints par Marie Petiet, dont les modèles appartiennent soit à la bourgeoisie de province, soit aux classes populaires. Dans le premier cas, si les femmes représentées sont habillées avec soin, elles portent tout de même des tenues du quotidien, rehaussées pour certaines d'un foulard, d'un col de dentelle ou d'un petit bijou¹⁶. Ces vêtements les distinguent des femmes du peuple, mais ont un aspect ordinaire que l'on ne retrouve pas sur le *Portrait de Madame M. F.* Dans le second cas, Marie Petiet peignait les femmes au travail, qu'elles soient en train de plumer des oies ou de tenir un étal au marché. Leur tenue est plus simple encore, bien qu'elle ne soit jamais négligée ou misérabiliste. Ainsi sur son tableau le plus connu, *Les Blanchisseuses*¹⁷, de jeunes femmes apprennent à repasser. Leur apparence est propre, elles portent des chemisiers fleuris, l'une d'entre elles a même des boucles d'oreilles. Aucune ne semble souffrir de la chaleur ou de la fatigue, pourtant indissociables d'un tel atelier.

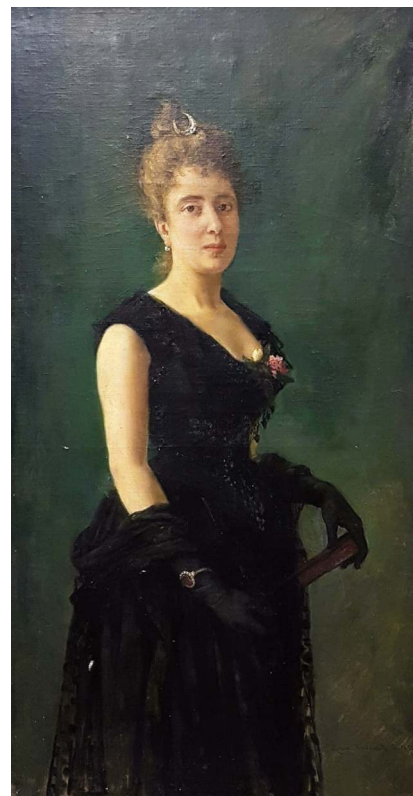


Fig. 3. Marie Petiet, *Portrait de Madame M. F.*, 1891. © Musée Petiet.

Un changement de modèle et de vie sociale

Le *Portrait de Madame M. F.* se démarque des autres portraits de l'artiste et fait écho aux importants changements qui ont lieu dans sa vie personnelle et sociale. Issus de la bonne bourgeoisie de province, Marie Petiet et son père se rendent fréquemment à Paris, mais ne

15 - Société des artistes français. *Catalogue illustré du Salon*. Paris, L. Baschet, 1891, n° 86, p. 4.

16 - Voir le tableau *Jeunes filles à l'église* conservé au musée Petiet (881.030).

17 - PETIET, Marie. *Les Blanchisseuses*. 1882 (882.001) conservé au musée Petiet.

semblent pas y fréquenter les milieux mondains. Ceci change après le mariage de Marie et Étienne Dujardin-Beaumetz, parisien d'origine, puis l'élection de ce dernier comme député. Le couple passe de plus en plus de temps à Paris et l'on est en droit de penser qu'il y fréquente la bonne société, ce qui se ressent dans l'œuvre de Marie.

Le style et les moyens picturaux mis en œuvre dans le *Portrait de Madame M. F.* semblent plus démontrer l'influence d'un peintre mondain comme Carolus-Duran, que celle de Jean-Jacques Henner chez qui s'est formée Marie Petiet. La pose de trois-quarts sur un fond neutre tout juste rehaussé d'un voile dans l'angle supérieur droit, le cadrage en demi-grandeur, la délicatesse de la robe et des accessoires portés par la jeune femme renforcent cette impression. Le résultat est un portrait d'apparat caractéristique de l'image que se donne la bourgeoisie dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le portrait est par exemple très proche de celui de *Madame Louis Singer* peint par Paul Baudry en 1884¹⁸. Le modelé des chairs et l'impression de douceur qui émane du visage restent caractéristiques de la manière de Marie Petiet.

L'un des accessoires renforce la proximité avec les œuvres de Carolus-Duran. L'élément le plus remarquable de la parure est le croissant de lune que le modèle porte dans les cheveux (fig.4). On devine à l'accumulation de petites touches blanches qu'il est recouvert de diamants. Il pourrait s'agir d'une référence à la déesse antique Diane et de ce fait, rappeler les portraits allégoriques en vogue au siècle précédent. On retrouve un bijou très semblable sur le *Portrait de Madame Edgar Stern* conservé au Petit Palais¹⁹, peint deux ans seulement avant le tableau de Marie Petiet et dont cette dernière aurait pu avoir connaissance.

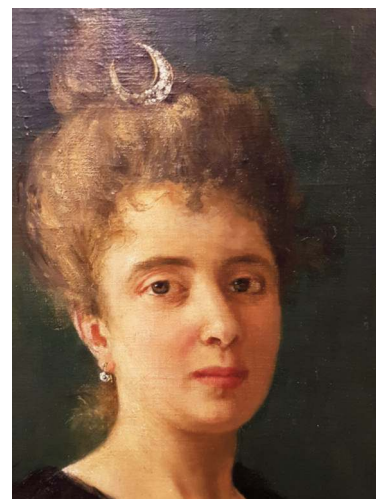


Fig. 4. Marie Petiet, *Portrait de Madame M. F.*, détail, 1891.
© Musée Petiet.

Le *Portrait de Madame M. F.* est donc une toile singulière dans l'œuvre de Marie Petiet. Qu'il s'agisse du modèle, de sa tenue vestimentaire ou du type même de la représentation, l'œuvre ne peut être rapprochée d'aucune autre toile connue de l'artiste. Reprenant les codes du portrait bourgeois de la seconde moitié du XIX^e siècle, il s'éloigne des représentations presque intimistes qui étaient la marque de l'artiste jusque-là.

Etienne Dujardin-Beaumetz, artiste et homme politique

De nouveaux croquis

En 1891, la question de l'activité artistique se pose aussi pour Étienne Dujardin-Beaumetz. Nous l'avons dit, il a cessé toute activité officielle dans le domaine des arts deux ans auparavant. Il semble cependant qu'il n'ait pas totalement renoncé au dessin à titre personnel.

18 - BAUDRY, Paul. *Madame Louis Singer* (PPP3032). 1884. Petit Palais, [musée des Beaux-arts](#) de la ville de Paris.

19 - CAROLUS-DURAN. *Portrait de Madame Edgar Stern* (PPP3619). 1889. Petit Palais, musée des Beaux-arts de la ville de Paris.

La seconde acquisition faite par le musée Petiet en 2016 concerne un lot de six croquis tracés à l'encre et à la mine sur du papier à lettre. Cinq croquis sont datés de 1891. Comme toujours chez Étienne Dujardin-Beaumetz, il s'agit de sujets militaires inspirés de la guerre de 1870. Le degré d'achèvement des croquis varie. Une scène de combat de rue n'est par exemple qu'esquissée (fig.5). La forme des corps des soldats y est figurée au moyen de simples traits, rapides et nerveux, leur matérialité est rendue au moyen de larges hachures. Tout autour, l'environnement est à peine ébauché. Si la ligne d'horizon est bien visible, les éléments du premier plan sont difficiles à discerner. Sans doute y a-t-il un feu ou une explosion au centre de la scène. A l'inverse, plusieurs feuillets représentent des soldats isolés, mais entièrement équipés avec barda et baïonnette (fig.6). Les détails des uniformes sont plus marqués : le képi, les différents éléments rattachés au sac à dos, la cartouchière à la ceinture sont bien visibles. Les volumes du corps et les plis de l'habit sont même rendus par la plume de l'artiste. Bien qu'esquissés, les hommes expriment tout de même une gravité certaine. Qu'il s'agisse pour eux de monter la garde ou simplement d'attendre des ordres, leur attitude assurée, une jambe en avant pour l'un, traduit le sentiment de fierté que l'on retrouvait dans les grandes toiles de l'artiste. Les différentes scènes n'ont pu être rapprochées d'aucune toile connue du peintre.



Fig. 5 et 6. Étienne Dujardin-Beaumetz, croquis, 1891.
Philippe Benoist - Images bleu sud © Musée Petiet.

Deux des feuilles portent l'en-tête de la Chambre des députés. Ce papier à lettre et la technique utilisée, l'encre de la plume et le crayon de mine, outils de travail habituels pour un député, laissent à penser qu'il s'agit de petits dessins griffonnés par le député Beaumetz lors d'une session parlementaire ou d'un moment de repos. Cette hypothèse est renforcée par le commentaire qui figure sur quatre des six croquis : *Dujardin Beaumetz Député / 20^{8bre} 91 / Commission de la Censure / AL*²⁰. En 1891, le député est effectivement secrétaire²¹ de la

20 - Cette mention apparaît sur les croquis 2016.03.03 à 2016.03.06.

21 - LEMOINE-BEAUMETZ. *Op. cit.*, p. 49.

commission parlementaire mise en place après la censure de la pièce *Thermidor* de Victorien Sardou²² donnée à la Comédie française. Le dramaturge est accusé d'y rejeter la révolution française, ce qui conduit le gouvernement à frapper son œuvre d'interdiction.

L'inscription n'est probablement pas de la main de l'artiste, mais de celle du destinataire des dessins : AL. Ces initiales renvoient certainement à un autre député du parti radical, Alfred Leconte (1824-1905), originaire d'Issoudun et par ailleurs chansonnier. Il effectue plusieurs mandats à la Chambre où il est réélu en 1889²³, année du premier mandat d'Étienne Dujardin-Beaumetz. La dédicace figurant sur un autre croquis *À mon collègue Leconte*²⁴ confirme l'identité du destinataire. On est bien là face à un ensemble de dessins, en partie inachevés, réalisés pour le plaisir de l'artiste et de l'un de ses collègues députés.

Le service de l'Elysée

L'activité artistique d'Étienne Dujardin-Beaumetz se poursuit quelques années plus tard lorsqu'il décore un service de table en porcelaine destiné à la présidence de la République. La commande porte sur la réalisation d'un nouveau décor pour le service B de la manufacture de Sèvres, dit Pimprenelle. Créé vers 1900 par le directeur des travaux d'art de la manufacture, Alexandre Sandier (1843-1916)²⁵, ce service aux formes courbes inspirées de l'art nouveau connaît un grand succès et sera le support de nombreux décors.

Étienne Dujardin-Beaumetz, alors sous-secrétaire d'État aux Beaux-arts, compose douze décors dans lesquels des guirlandes et des couronnes de fleurs sont entremêlées avec des rubans et des cocardes aux couleurs de la République²⁶. Les dessins préparatoires sont réalisés au printemps 1906²⁷. Conservés dans les archives de la manufacture, ils permettent de comparer le travail de l'artiste avec les pièces réalisées encore conservées à Sèvres²⁸. Le service de 200 couverts est livré en octobre 1909 pour le président Fallière. Il est composé de 2 686 pièces²⁹ toutes réalisées dans les ateliers de la manufacture de Sèvres.

Comme le suggère un article postérieur du Figaro, il semble qu'au moment de la réalisation, l'auteur du décor soit resté anonyme : *Ce service eut un joli succès. Il n'était pas signé. On peut bien aujourd'hui en révéler l'auteur*³⁰. Cet élément confirme la volonté de l'homme politique, membre du gouvernement, de ne pas mettre en avant sa production artistique alors

22 - La censure au théâtre n'est abolie qu'en 1907. Sur les suites de la censure de la pièce de Sardou, cf. POUFFARY, Marion. « [L'affaire Thermidor](#) ». Histoire, économie & société, 2009, no. 2, p. 87-108.

23 - Pour le détail des mandats d'Alfred Leconte, se référer à la base [Sycomore](#).

24 - N° 2016.03.01.

25 - LAURIN, Isabelle. « À Sèvres, quelques grands services de la première moitié du XX^e siècle ». *Revue de la société des amis du musée national de céramique*, 2014, n° 23, p. 143.

26 - Service de l'Elysée : [assiette Pimprenelle](#) (MNC16076), 1906, Sèvres – Cité de la céramique.

27 - Archives Sèvres - Cité de la céramique. [E.1916.26.1](#) à [E.1916.26.17](#). Certains croquis sont datés et identifiés.

28 - Pour un exemple d'assiette à motif de gerbes de blé et de rubans tricolores, cf. un [croquis](#) d'Étienne Dujardin-Beaumetz et la [pièce réalisée](#).

29 - GUILMIN, Soazic. « Ors et décors, les dépôts de la manufacture de Sèvres au Palais de l'Elysée ». *Sèvres*, 2017, n° 26, p. 152-153.

30 - *Le Figaro*. [28 janvier 1912](#), p. 1.

même qu'il continue à s'adonner à son art. Il est à noter qu'il encourage par ailleurs les achats dans le domaine des arts décoratifs tout au long de son poste au gouvernement.

Conclusion

Les acquisitions réalisées par le musée Petiet, toutes datables de 1891, ont permis d'étudier plus en détails les rapports qu'entretiennent avec l'art Marie Petiet et son époux Étienne Dujardin-Beaumetz après leur mariage. L'affirmation selon laquelle Marie réduit sa production et Étienne cesse toute activité créative a pu être affinée.

Il est vrai que Marie Beaumetz-Petiet peint moins, probablement se consacre-t-elle en partie à la carrière politique de son époux. Elle continue cependant à présenter des œuvres au salon jusqu'en 1891. Avec le *Portrait de Madame M. F.*, elle semble faire évoluer le sujet et le style de ses œuvres sous l'influence du milieu mondain et parisien qu'elle fréquente désormais, ce qui marque un tournant important par rapport à sa production précédente.

Étienne Dujardin-Beaumetz quant à lui, ne cesse pas toute activité artistique en devenant député, mais ses réalisations sont réduites et surtout, elles ne sont plus présentées de manière officielle. Il continue ainsi à dessiner des scènes de la guerre de 1870 au profit de son entourage ou pour son propre plaisir, peut-être lors de moments d'ennui au palais Bourbon. Lorsqu'il s'agit d'une commande, dans le cas du service de table réalisé pour l'Élysée par la manufacture de Sèvres, son nom n'apparaît pas directement. Il faut consulter les archives de la manufacture pour le voir mentionné. Même accaparé par la vie politique et mondaine, le couple d'artiste ne semble donc pas avoir totalement renoncé à la création.

Céline BARBIN
Conservatrice départementale des musées de l'Aude

Pour citer cet article :

Céline BARBIN. « 1891 : vie artistique et carrière mondaine du couple Beaumetz-Petiet à travers deux acquisitions du musée Petiet », *Patrimoines du sud* [en ligne], 8 / 2018, mis en ligne le 1^{er} sept. 2018, consulté le [la revue électronique Patrimoines du sud](#)